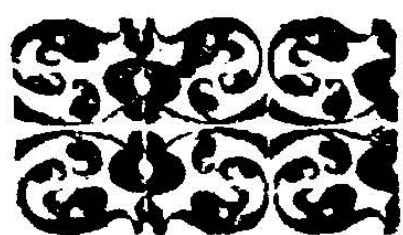


DISCOVRS.
V E R I T A B L E
DES VISIONS ADVE-
N V E S A V P R E M I E R E T S E-

condiour d'Aoust dernier, 1589.
à la personne de l'Empereur des
Turcs Sultan Amurat, en la ville
de Constantinople, avec les pro-
testations qu'il a fait pour la ma-
nutétion du Christianisme qu'il
pretend receuoir.

Ensemble la lettre qu'il a enuoyee au Roy d'Es-
paigne, par le conseil d'un Chrestien, & les
guerres qu'il a contre ses vassaux,
pour ceste occasion comme
verrez par ce discours.



A L Y O N,

Veu & leu par Messieurs de la Faculté de Theologie, & de messieurs du Conseil de la Sainte Vnion.

PROTESTATIONS
Chrestiennes du grand Empereur des Turcs,
esquoyées par lettres au Roy d'Espagne.



A R plusieurs poincts de la Sainte escripture, il se verifera, que souuent Dieu nous aduertit des choses qui nous touchent, & nostre honneur, salut & santé, & de sa volonté aussi, par signes, visions, songes, & autres moyens qu'il luy plaist, auxquels si nous y pensions bien, nous & nos affaires se porteroient trop mieux qu'ils ne font: tesmoins les songes de Ioseph fils de Iacob, & de Ioseph espoux de la Vierge Marie. Saint Pierre au second chapitre des Actes des Apostres, recite la prophetie de Ioel, par laquelle il demonstre, que ce n'estoit point chose nouvelle, si Dieu enuoyoit des visions & songes. Il y a d'autres passages, que ie laisse aux Theologiens. Quant aux histoires humaines, on y a veu beaucoup d'issnes & experiences, comme de la mere de Virgile, qui songea, lors qu'elle estoit enceinte de luy, qu'elle voioit croistre vne branche de laurier, & elle accoucha d'un poëte, à qui on a attribué la couronne de laurier. Aussi la mere

A ji

de Paris qui songea qu'elle enfantoit vn flâbeau
ardant qui brusloit tout le pays, ce qui aduint.

Car Paris dont elle estoit enceinte, fut cause de
la ruine & destruction de Troye. Le Roy Astia-
ges songea quand sa fille estoit enceinte, qu'il
voioit sortir du corps d'icelle vne vigne, croissât
si fort que ses rameaux couuroient toutes les re-
gions de son domaine. Ce qui aduint, car elle en-
gēdra Cyrus Roy de Perse, qui fut maistre & sei-
gneur de tous ses pays. Je pourrois encor alleguer
Philippes de Macedoine, pere du grand Alexā-
dre, dont Aristandre philosophe, interpreta le
songe, selon laquelle interpretation aduint. Les
songes aussi de Ciceron, d'Hannibal, de Calpur-
nie mere de Cesar, & plusieurs autres, qui ont eu
des visions nocturnes, dont les effects sont adue-
nus. Ce qui m'a émeu (outre l'enuie que i'ay de
faire part à tous Catholiques de ce qui viendra à
ma cognoissance, pour l'augmentation de nostre
saincte foy) à mettre en lumiere ce present Dis-
cours, lequel i'ay recouré d'un marchand Espa-
gnol, & iceluy traduit de langage Espagnol en
nostre langue François, afin que tout homme
de bien, en lisant iceluy, cognoisse de combien
Dieu nous aime, & a souuenance de la Chrestien-
té, voulant admettre en icelle pour renfort le
grand Empereur de Turquie, qui cōmēce à em-
brasser la loy de Dieu & à quitter le paganisme,
avec intention de rendre son peuple Chrestien,
comme i'espere vous deduire par ceste vraye hi-

stoire. Le grand seigneur Turc, tenant sa cour le premier iour d'Aoust dernier, mil cinq cens quatre vingts neut, à Constantinople, ville où il s'aime & plaist merueilleusement, fait vn grand festin, auquel il conuoque & appelle au disner tous les plus apparens seigneurs de la Turquie, & ses autres meilleurs amis, lesquels, receus qu'ils furent de luy, gayemēt & de bon œil, ne parlerent en tout le repas que des diuersitez des Religions qui courēt maintenant par le mōde, estonnez dequoy les Rois n'y mettēt ordre, & ne font de sorte, que si la douceur n'y a lieu par la contrainte, tous leurs subiets soiēt reünis en vne seule foy: prisant & estimant le Roy d'Espaigne, par sus tous autres Rois, en ce qu'il soigne merueilleusement bien à telle chose. Ce que le grand seigneur escoutoit diligemment, & avec vne ioye indicible, donnant son aduis sur le tout, iusques à ce qu'il fut temps de se leuer de table, ou incontinent, au son armonieux de diuers instrumens, ils se mirēt à danser à leur mode, avec les dames, qui s'estoient ce iour tresrichement parrees, chacune d'elles desirant & conuoitant grandement emporter le pris de beauté sur les autres.

Ainsi le iour se passa en toute iouissance & plaisir, & venu le soir le grand Seigneur mangea peu à son souper, resuant assiduelement sur les deuis & discours du disner, & se remettant en memoire toutes les particularitez mises en auant touchant la loy Chrestienne: en fin il se couche tout

penlif, & s'endort, & aiant ia faiet deux fomnes & pafsé les deux tiers de la nuit, luy fut aduis qu'il estoit en son throsne assis, & vestu de ses habits imperiaux, & tout deuant luy, le grand pontife de la loy Mahometiste qui lisoit l'Alcoran avec grande reuerence, comme autrefois il auoit accoustumé de faire en sa presence, lors tout soudainement entre en son palais, vn grád & espouuantable Lion, lequel auoit vne Croix vn peu esleuee en l'air sur le chef, & en l'vne de ses pattes vn flambeau fort gros allumé, ce Lion à son arriuee faiet trois tours à l'entour du palais, puis se iecte sur le pontife qui lisoit l'Alcoran, & lui arrache icelui & le brule en vn moment, puis préd le pontife, & de ses griffes le met en tant de pieces que lon ne les eust seu nombrer. Le grád seigneur voiant tel massacre se leue de son throsne, & veut prendre la fuite, mais il est arresté tout court par le Lion, qui de griffes & dents met en pieces tout son habit imperial, iusques à la chemise, de façon qu'il demeure tout nud, appellant ses gens au secours, mais en vain, car personne ne se presentoit pour lui aider. Lors demi-mort de fraieur, il se iecte à genoux deuant le Lion, qui prenant de lui compassion, lui commence à lecher les mains, & lui pose en icelles la Croix qu'il portoit sur son chef, & lui dict en langage sarrazin: Ceci est la voie en laquelle tu dois cheminer sinon tu es perdu. Et aiant le Lion proferé telles paroles, il s'esuanouit, & laissa le grand Seigneur

en

en tel estat, lequel estant esueillé, demeura si es-
perdu & espouuenté de son songe, qu'il fut lon-
guement sans pouuoir parler. En fin il appelle ses
gens, & se faict habiller soudainement, & leué
qu'il fut, mande le souuerain pontife, & les plus
grands prestres de sa loy, lesquels estonnez de ce
que le grand Seigneur les enuoioit querir si ma-
tin, vont en grand haste deuers sa maiesté. Eux
arriuez, tout tremblant encor, il leur conte ce
songe, leur demandant l'explication d'icelui,
mais tous apres l'auoir oui par plusieurs fois di-
scourir, assurent ce Monarque, que ce n'estoit
qu'un songe leger & vain, auquel il ne deuoit pre-
dre garde, & que cela procedoit d'une repletion
d'humeurs qui lui faisoient faire telz songes
horribles.

L'Empereur de Turquie ne se pouuoit con-
tenter de telle responce, s'ostenât toujours que
cela lui presageoit quelque mal futur. Toutefois
vaincu de leurs belles remonstrances, il est con-
trainct de se contenter pour ceste fois, & de les
renuoier en leurs maisons. Ce iour fut passé assez
melancoliquement par le grand Seigneur, qui
toujours estoit triste & pensif. Le soir venu il se
coucha comme il auoit de coustume & à pareil-
le heure qu'il auoit faict ce songe le iour prece-
dent, il en faict ceste seconde nuit encorés un
semblable, & y estoit d'abondant adiousté, que
le Lion, apres l'auoir mis nud, le foule aux piedz
& lui met la Croix en la bouche, puis avec son
flambeau

flambeau brulle & redige en cendre le palais , & le principal Temple de Cōstantinople, luy redifant les premiers propos , à ſçauoir : Ceci eſt la voye en laquelle tu doiſ cheminer , ſinon tu eſ perdu. L'empereur de Turquie éueillé , ſe leue ſoudainement, comme il auoit fait le iour precedent, & enuoie derechef querir le grand pontife & ſes compagnons: eux venus en toute diligence, il leur reitere ce ſonge ſecond , tout ainſi qu'il eſt cy deuant diſcoursu, dont ils demeurent grandement emerueillez , doutant que cela ſignifiast quelque ſiniſtre malheur à eux ou au païs , toutesfois auſſi reſolus que le iour precedent, ils taſchent d'aſſronter le grand ſeigneur, par vne excuſe ſemblable à la premiere, luy diſant d'abondant, qu'il ne ſe deuoit ſoucier de tels ſonges , ny mettre cela en ſa teſte , qu'il eſtoit le plus grand ſeigneur de tout le monde, le plus riche , le plus redouté, & pouuant mettre de front deux cens mil hommes pour ſaccager ſes ennemis, ſi aucuns s'eſleuoient encontre ſa grādeur inexpugnable, & pourautant qu'il ne ſe deuoit ſoucier que de faire bonne chere & ſe donner du plaifir. Mais toutes ces piperies ne peurent contenter l'eſprit de ce Monarque, qui d'un ſourcil reſroncé , auec fortes menaces, leur dit, qu'il ne failloit point l'eſforcer de telles parolles follemēt inuentees, & qu'il ſçauoit tresbien que Dieu par tels ſonges le vouloit aduertir de quelque grande choſe. Au moien dequoy il les interpelloit de luy dire ſur le
champ

champ l'interpretation , si mieux n'aimoiēt per-
 dre la vie. Ces pauvres Mahometistes , voyant
 l'Empereur en telle collere, cōmencērent à dou-
 ter de leurs vies, au moyen dequoy, pour adoucir
 son ire, se prosternerēt à ses genoux; & apres luy
 auoir demandé misericorde , s'excuserent en ce
 qu'ils n'estoient pas bien fondez en l'Astrologie,
 & que la diuination leur estoit cachee , pour ne
 s'estre iamais amusez à telles estudes. Mais , que
 pour monstrier qu'ils ne deliroient qu'à luy por-
 ter obeissance comme à leur souuerain seigneur,
 ils enuoiroient querir certains sçauans philoso-
 phes & magiciens , qui luy interpreteroient de
 point en point lesdits songes. Le grand seigneur,
 vn peu appaisé, commāde que deux desdits pre-
 stres de la loy iroient querir lesdits philosophes,
 & que cependant le grand pontife & les autres
 demeureroient en ostage sous bonne & seure
 garde. Suiuant ceste iussion, deux d'entr'eux sont
 deleguez, qui diligētent de telle façon , que dans
 trois heures apres ils amènent quatorze philoso-
 phes & sages du païs, expres negromanciens. Ces
 philosophes arriuez, le grand seigneur leur reci-
 te ses songes de point en point, leur enchargeant
 sur peine d'estre démembréz par les mains des
 bourreaux (qui est vne espee de tourment in-
 uenté en la Turquie depuis le regne dudit Em-
 pereur) de luy dire sur le champ l'interpretation
 desdits songes. A ce commandemēt les philoso-
 phes s'assemblent & consultēt sur ceste matiere,

B qui

qui leur sembla si ardue, difficile & haute, qu'ils ne peurent trouver en toutes leurs explications aucune certitude, ni tomber d'accord, occasion, que pressez de dire ce qu'il leur en sembloit, ils declarerent tout haut, qu'ils cognoissoient bien que cela dénotoit quelque malheur futur à la Turquie; mais de comprendre comment, ni le moien de l'euitier, ils ne pouuoient, chose qui mist le grand seigneur en telle fureur, qu'il ordonna que sur l'heure ils fussent liurez és mains des bourreaux & mis à mort, ce que les Bachats alloient faire executer, quand l'un desdits philosophes se prosterne aux genoux du grand seigneur & lui baissant le soulier, le prie de lui donner audience auant que lon procedast à son iugement; l'Empereur, vaincu de ses prieres, ne lui voulut denier vne si hōneste demāde. Au moien de quoy le philosophe d'un visage asseuré, lui dit que s'il lui plaisoit de lui pardonner vne faute assez legere, qu'il auoit cōmise enuers sa Maiesté, il lui feroit veoir vn homme qui le mettroit hors de peine. Le grand seigneur, ioieux de telle chose, lui replique, que non seulement il lui pardonnoit telle faute, mais cent mille autres (si tant il en auoit commises) tant grandes fussent elles, & de ce, lui iura & promit. Lors le philosophe lui vsa de tels propos: Monseigneur il y a environ quinze ans, que i'achetay vn Chrestien, lequel auoit esté pris sur mer par vostre grād. Admiral en vne rencontre naualle: cet homme est si docte & sçauant

uant qu'autre qui viue(cōme ie croy) ne le sçau-
 roit surpasser, & n'y a science dont il n'ait co-
 gnoissance. Ce que i'ay esprouué par plusieurs &
 diuerses fois, tant pour moi que pour autrui: &
 pour recompense de ses labeurs, ie lui ay permis
 tousiours de viure tacitement en sa religion sans
 le molester d'aucune seruitude(chose qui cōtre-
 uient à vostre Edict) mais puis qu'il vous a pleu
 me pardonner, si me voulez permettre d'aller
 chez moi ie le vous ameneray, m'assurant que
 par lui vous sçaurez ce que desirez. Le grand sei-
 gneur aise outre mesure d'un tel aduertissement,
 lui en chargea d'aller querir le Chrestien, duquel
 il se vantoit: ce que le philosophe fit incontinct.
 Or est il à noter, que le Chrestien, qui estoit un
 homme de soixante ans, auoit eu reuelation de ce
 songe la nuict au precedēt, par vne voix diuine,
 qui lui auoit manifesté le tout. Au moiē dequoy
 tout aussi tost que le grand seigneur lui eut fait le
 discours dudit songe sans attendre aucunement,
 il lui vfa de tel langage: Excellent Monarque des
 Turcs, puis que tu as desir de tirer de moy l'expli-
 cation de ton songe, ie te la dōneray avec verité:
 non que cela vienne de moy, mais de Dieu, qui
 m'a d'icelle aduertī, pour te le communiquer.
 Croy dōc que le lion, pourtāt vne Croix au som-
 met de la teste, & un flābeau allumé en l'une de
 ses pattes, duquel il brulla l'Alcoran de Mahom-
 met, puis depeça en morceaux le grand pontife
 qui le lisoit, ne signifie autre chose que la fureur

espouuantable du Dieu viuant, laquelle mettra en ruine & combustio ta faulx loy, & tous ceux qui te instruisent & maintiennent en icelle, dedans bref temps, & te rendra despouillé & denué de tous les Royaumes que tu possedes: tout ainsi que le lion t'a mis nud, ayant laceré tes habits royaux, si le plus tost que tu pourras tu ne te fairs Chrestien, establisant la loy de Iesus Christ en tous tes pais, ce que te demonstre le lion, en ce qu'il te mist la Croix en la main: puis au second songe te la mist en la bouche Regarde donc à ce que tu auras à faire pour le mieux, & sauue ton ame & ton pays. Le Chrestien n'eut si tost acheué son dire, que le grand pontife, enrageant de despit, luy donna sur la iouë tel soufflet, qu'il le tomba à la renuerse, l'appellant faux prophete & seducteur, soustenât qu'il falloit le faire mourir: de façon qu'il y eut grâde contension d'une part & d'autre: pour laquelle appaiser, à cause qu'il estoit ja tard, le grand seigneur remist la solution de tel affaire au lendemain: & cepédant ordonna, que tous seroient mis pour la nuit en bonne & seure garde: ce qui fut fait. L'Empereur de Turquie, retiré & couché, sur l'heure de minuiet s'esueille, & commence à se remettre deuant les yeux de l'esprit l'explication de son songe. & cōme il estoit à y penser soigneusement, pour en tirer quelque cōmodité de vie heureuse, vne grande lumiere se presenta deuant son liēt. qui remplit toute sa chambre: lors iceluy, leuant les yeux en l'air,

l'air, eûtéd vne voix, qui lui dit: Pauvre hōme à quoy penſes tu? pourquoy tardes tu à prendre ma loy, & à reietter celle en laquelle tu vis diaboliquement? Sçaches, que ſi tu ne fais ce que le Chreſtien t'a dit ta ruine eſt proche, & t'auiedra comme il t'a denoncée; car Dieu l'a ainſi arreſté & déterminé: de laquelle choſe ie t'aduertis pour la derniere fois. Tels propos acheuez la voix ſe teut, & demeura le grād ſeigneur en ſon liēt tout perplex & trāſi, iuſqu'au iour, qu'il ſe leua, & fiſt appeller deuant luy tous les plus grās princes & bachats de ſa cour, & ſemblablement le Chreſtiē, avec les philoſophes & les preſtres de la loy de Mahōmet, en la preſēce deſquels il declara les ppos que la voix luy auoit reuelez pour ſon ſalut. A ceſte cauſe, qu'il auoit deliberé de ſe faire chreſtiē, & quitter ſa loy dānable de Mahōmet, deſirāt ſe gouverner doreſenauāt par le cōſeil du Chreſtiē ſon fidelle interprete & expoſiteur de ces ſōges & viſions nocturnes. A ces mots le grād pōtiſe, & tous ſes cōpagnōs demeurēt biē eſtourdis, ſe regardans l'un l'autre ſans pouuoir dire mot, quād le grād ſeigneur cōmāda qu'ils fuſſēt pris & liurez és mains des bourreaux & mis en pieces, à la mode du pays, puis brullez & mis en cēdre. Ce qui fut executé peu apres: à laquelle execution pluſieurs Turcs, ayans ſceu pourquoy on les faiſoit mourir, prindrēt les armes & ſe ruerēt ſur la iuſtice pour les ſauuer: mais le grād ſeigneur aduertty de tel reuoltemēt, y enuoya ſes gards, qui

raillerent en pieces tous les contredifans, & rendirent la iustice maistresse, iusques à ce que la poudre des corps brullez de ces miserables fut ietee au vent. La iustice donc parfaicte, le grand seigneur demande à ces princes & bachats s'ils vouloient pas comme luy prendre la loy Catholique, Apostolique, & Romaine : qui luy respondirent que ouy, horsmis deux des plus apparens de l'assemblée, qui gaignerent la grand place de Constantinople tout deuant le grand Temple de Mahomet, où avec vne grãde partie de mutins illec assemblez, opiniaftres en leur loy Mahometiste se banderent contre ceux qui vouloient suiure le vouloir du grand seigneur, tellement que à grans coups de cimeterres, & à coups de trait furent deffaits par le tout de la ville environ huiët mil, tant hommes que femmes. A quoy le seigneur remedia incontinent, car il y enuoia si bon nombre d'archers & gendarmes, que tous les rebelles furent deffaits & mis en route. Cela fait, & le lendernain le Chrestien, par le conseil duquel se gouuerne à present le grand seigneur, supplia ledit Empereur d'enuoier lettres au Roy d'Espaigne, contenant les aduentures susdites, pour lui donner à entendre son vouloir, & faire paix avec lui, esperant auoir aussi des prestres pour enseigner la loi Chrestienne au peuple & le baptiser. A quoy s'accorda ledit Empereur de Turquie, & enuoia audit Roy d'Espaigne lettres, portant la teneur du present Discours ; outre ce qu'il

qu'il lui fist dire de bouche. Prions Dieu, qu'il luy
plaise, que ce commencement soit tel, que tou-
tes les nations du monde reçoivent sa sainte
loy, pour apres ceste vie temporelle estre parti-
cipans de la gloire eternelle. Amen.

